XI. *A mi-chemin…*Sam Sephard

Jean Marie ANDRE

Un bout du Mur de Berlin[1]

Mon père, il ne connait rien aux années 1980. Mais rien. J'ai dû lui poser des questions pour un devoir en histoire sociale- je suis en cinquième- et il ne savait rien. Ni sur les voitures de l'époque, ni sur les habits, ni sur les coiffures, rien. Il dit que l'économie allait super mal et que les Républicains étaient partout, mais à part ça…rien. Si, il dit que le plus important de la décennie 1980, c'est que c'est le moment où il a rencontré ma mère et où on est nées, ma sœur et moi. C'est tout ce qu'il a trouvé. Deux trucs. Et quand je lui explique qu'on ne peut pas parler de choses personnelles dans ce devoir, il me répond : « Qu'est-ce- qu'il y a d'autre ? » je lui dis : « mais les tendances, les modes, ce qui se passait dans le pays. », et lui il me répond que tout ça n'a rien à voir avec la réalité. Que la réalité, c'est une « question personnelle », et que tout le reste est juste du baratin, de l'apparence, de la poudre aux yeux. Comme les infos à la télé. Il dit que si les gens regardent tellement les infos, c'est parce qu'elles ne sont que du mensonge et que cela leur convient parfaitement, parce qu'ils ne veulent pas voir la réalité. Parce que la réalité serait trop dure à avaler pour eux. Il dit tout ça, lui et moi je remarque que je dois juste écrire un topo sur les années 1980, pas sur la « réalité » ou les « infos » mais il me répond qu'on ne peut pas laisser le problème de la réalité en dehors du reste, qu'il éclipse tous les autres, comment les gens se coiffaient, quelles voitures ils conduisaient, quelle musique ils écoutaient. etc. Ensuite il part sur le fait qu'il ne peut même pas se rappeler ce qu'il a vécu pendant cette période, qu'il se demande même s'il était vivant, en ce temps -là, mais sans doute que si, il corrige, puisqu'il se souvient d'avoir rencontré ma mère et aussi de notre naissance, à ma sœur et à moi.

Il répète, quoi. Il est totalement ouf, mon père. Vraiment. J'ai mis longtemps à m'en rendre compte, mais c'est le cas. Ma sœur, qui a pourtant à peine plus d'un an que moi, en connait plus long sur les années 1980 que lui. Elle est en troisième, elle, et elle sait des tonnes de choses là-dessus. Comment elle se débrouille, ne me demandez pas, mais par exemple elle vous expliquera qu'en ce temps-là ils pliaient leur pantalon pour le rentrer dans ces bottes très hautes qu'ils avaient, un ensemble hyperbizarre, et que les filles portaient des collants resille déchirés et des gants en coton blanc pour essayer d'imiter Madonna ; qui était alors le grand truc en musique; à moins que ça n'ait été Mickael Jackson, lequel avait juste commencé à se décolorer la peau, ou encore Bob Seger, qui dans mon esprit était seulement connu pour la chanson débile concoctée pour la pub *Like a Rock*… En plus elle connait plein de trucs politiques, comme la Russie qui est devenue autre chose que la Russie, ou le mur de Berlin qui est tombé. Je lui ai demandé comment elle connaissait ça, en particulier et elle m'a répondu que c'est parce qu'elle y était, qu'elle

l'a vu de ses propres yeux. « C'est ça », je lui fais, mais elle : « Oui, c'est vrai, et je peux te le prouver », et elle monte dans sa chambre en courant et elle revient avec un bout de béton peint, de la taille d'un cheeseburger à peu près, et elle le pose sur le plan de travail de la cuisine, juste en face de mon père et de moi. « Qu'est-ce que c'est que ce machin ? » je lui demande, et elle, très sérieuse :' C'est un bout du mur de Berlin » Et là mon père crie : « Exact ! » et il devient tout excité d'un coup « C'est exactement ce qu'elle dit ! C'est pas incroyable ça ? » Il le prend, le tourne, le retourne, le soupèse comme si ce truc venait d'une autre planère, presque. Et puis il regarde ma sœur. « Et quand est-ce que tu es allée à Berlin, chérie ?! »

Et là ma sœur a l'air de ne pas croire ce qu'elle entend. « Quoi tu te ne rappelle pas ? elle dit à mon père J'étais avec maman et tata Amy ! » Mais lui ; il dit : « Je ne me souviens pas de ça, non. Quel âge tu avais ? Il ne se rappelle plus rien. On dirait qu'il devient fou complet, des fois. Comment est-ce qu'on peut » oublier » un truc pareil, Sa propre fille va voir le mur de Berlin et il ne s'en souvient pas ! Il n'est pas vieux au point de perdre la mémoire comme ça. « Moi où j'étais ? » il lui demande et elle : « mais à la maison, je pense », et lui : « Je pense aussi. »

J'ai posé la question à ma sœur : comment elle l'a eu ? et voilà qu'elle me raconte qu'elles passaient en voiture par là au moment où ils démolissaient le mur et que les ouvriers en distribuaient des morceaux aux gens dans les autos. Comme une grande fête, c'était, d'après elle. Elle n'avait que trois ans mais elle se rappelle ces grosses mains poilues qui se glissaient par les vitres ouvertes pour offrir des bouts de béton et de pierre comme si c'étaient des gâteaux, et elle n'y comprenait rien, évidemment. J'observe le fragment sur le plan de travail de notre cuisine. Il a une face lisse et peinte en bleu turquoise et violet, avec un trait jaune tout fin au milieu, des couleurs vives, on dirait un bombage. L'autre côté, rugueux, ébréché, laisse voir tout ce qu'ils mélangent pour obtenir du béton, des petits cailloux ronds comme on en trouve loin dans la forêt, du gros gravier et un ciment qui ressemble à de la craie, pas du tout celui qu'on a en Amérique, et puis tas de minuscules particules brillantes. Quand on passe le doigt dessus, ça produit le même bruit que du verre. Ma sœur me propose d'apporter son bout du mur de Berlin en classe pour que je le montre aux autres…Á ce moment, mon père attrape le morceau de béton et le laisse tomber dans un sac de congélation qu'il referme soigneusement, Pourquoi il fait cela, je lui demande. Pour ne pas le perdre, pour qu'on ne l'égare pas, qu'on ne le vole pas répond-il parce que « c'est un moment concret d'histoire moderne » …

1.Sam Sephard. *Á mi-Chemin*. Pavillons Poche. Éditions Robert Laffont. VO.2002. VF 2015

La suite… vous la trouverez chez votre libraire…